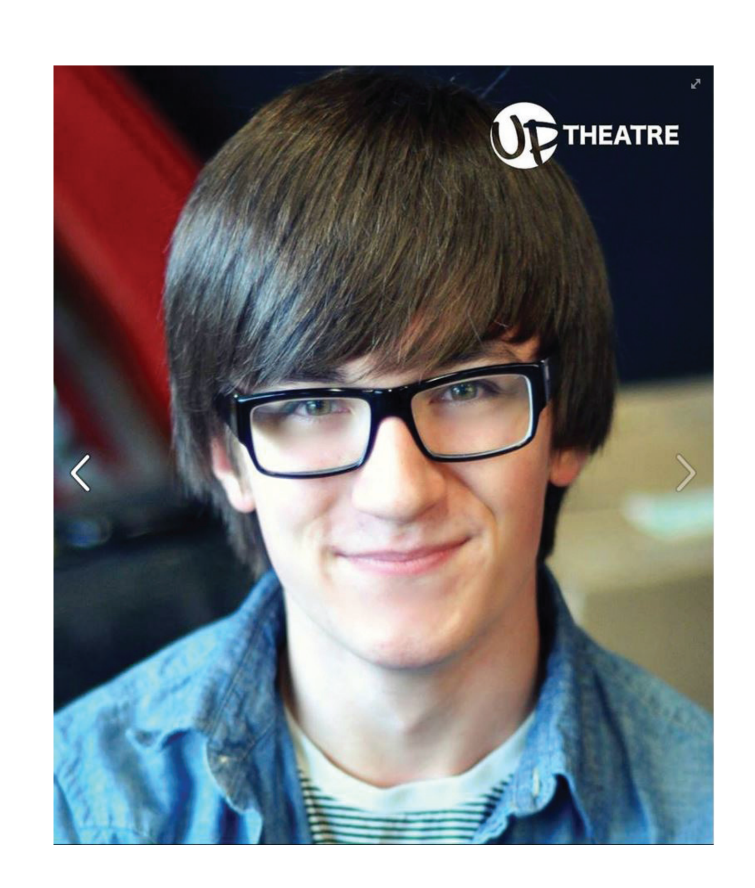


Mars-Avril 2014 Volume 27 numéro 5

Nouveau Conseil d'administration pour l'année 2014-2015!



Alex Tétrault - Président



Raphaël Robitaille - Vice-président socio-culturel et des services



Mia Bourque - Vice-présidente politique

Les élections de l'AEF: le bilan

Bryan Cayouette
bx_cayouette@laurentian.ca

Les élections de l'AEF maintenant terminées il est temps d'en parler un peu! Après la catastrophe électorale de l'an dernier où on n'a vu que deux bureaux de scrutins et au moins 9 règlements constitutionnels non respectés, je me suis donné comme mission d'assurer la meilleure élection possible cette année. Avec la participation de nos membres autant francophones que francophiles ma mission a été accomplie et pour ce, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont participer de quelconque façon aux élections 2014-15. Avec certains changements importants,l'AEF à atteint un taux de participation de 12,5%, soit 75 membres sur 600 sont passés aux urnes, que ce soit en personne ou en ligne.

Il y a eu des changements assez importants à tous les niveaux du processus électoral, en passant par la mise en candidature, à la période de campagne et surtout au niveau des bureaux de scrutins. Je me suis attaqué à plusieurs problèmes du passé mais le plus important était définitivement la participation des membres aux élections. Je ne voulais pas d'une élection avec un taux de participation de 5 à 10% comme nous voyons chaque année, il était donc important d'avoir le maximum de bureaux de scrutins (sans mentionner l'obligation constitutionnelle d'en avoir 5). J'ai également pris un certain risque en ajoutant un troisième jour de vote en ligne, ce qui a définitivement porté fruit. Il y a cependant eu une certaine controverse sur Twitter par rapport aux scrutateurs.

Le mercredi matin au centre étudiant ou en après-midi à la cafétéria des sciences, en allant voter, on trouvait un scrutateur anglophon; il ne parle aucunement français et ne le comprend pas non plus. #WTF! Écoutez bien, pendant deux semaines j'ai fait tout mon possible pour trouver des scrutateurs (annonces en classes, courriels fréquents et répétés, bouche à oreille) mais malgré tout ça il n'y en a que 12 qui se sont portés volontaires, dont 3 qui ont dû m'avertir qu'ils devaient se retirer, et un anglophone. Je tiens fortement à remercier tous ces gens qui se sont portés volontaires, qu'ils aient pu ou non faire le travail, ils ont pris de l'initiative et ils ont démontré un intérêt d'aider l'AEF. Revenons maintenant à la question de l'anglophone. Joshua McConnell est un étudiant à temps plein qui a décidé qu'il était important de démontrer son support pour la cause francophone. Il a donc transféré de SGA/AGE à l'AEF malgré son incompétence totale en français. C'est un étudiant francophile fier et actif. Étant donné qu'il est anglophone, je lui avais dit qu'il serait placé sur ma liste de volontaire en réserve et que je n'aurais besoin de lui que s'il n'y avait pas assez de volontaires. En fin de compte, je n'avais pas assez de volontaires! Pour moi il est donc absolument ridicule et ignorant pour un membre de l'AEF de se plaindre d'un francophile au bureau de scrutin quand le membre plaignant ne s'est même pas présenté pour aider avec quoi que ce soit toute l'année!

Pour ce qui est du scrutin en ligne, ce fut, selon moi, une très bonne idée qui a sans doute aidé le succès de ces élections en augmentant le nombre de votes de 50 à 75. On peut dire qu'on a seulement eu 25 votes de plus, mais ça représente quand même une augmentation de 50% dans le nombre de votes, nous permettant d'atteindre le 12,5% des membres ayant voté!

Bref les élections de l'AEF cette année ont été un grand succès malgré le fait qu'aucun poste n'a été contesté. On a atteint un taux de participation qu'aucun membre actuel n'a vu avant et nous avons réussi à moderniser le processus électoral tout en le gardant constitutionnel, légitime et démocratique. Merci encore à tous ceux qui ont participé aux élections, que ce soit en étant candidat à un poste, en étant scrutateur ou en votant! Merci!

ÉDITION DÉCHAÎNÉE
2013-2014

Édition/Rédaction
Cécile Rodriguez-Beaudoin
Sophia Bagaoui

Édition/Correction
Sophia Bagaoui

Édition/Mise en page
Sophia Bagaoui
Cécile Rodriguez-Beaudoin

Finances et marketing
Mylène Desbiens
Cécile Rodriguez-Beaudoin

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone : (705) 675-4813
Télécopieur : (705) 675-4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Pride@LU à la recherche de nouveau personnel

Joël Giroux
jgiroux1@laurentian.ca

Pride@LU, un centre LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels et transsexuels) dirigé par des étudiants à l'Université Laurentienne, espère bientôt déposer une proposition pour avoir un membre du personnel permanent à temps partiel dans leur bureau

Avec l'aide du « Laurentian University Sexual and Gender Diversity Committee », les démarches ont été entreprises entre octobre et novembre 2013, et la proposition devrait être déposée d'ici la fin de l'année scolaire. Cette proposition demande l'ajout d'un membre du personnel permanent à temps partiel pour leur bureau au 2e étage de l'édifice Parker. « Ainsi, le bureau pourrait avoir des heures fixes, et un membre du personnel qualifié pour régler des problèmes » affirme Sarah Gatza, la présidente de Pride@LU. « À cause que Pride@LU est dirigé par des étudiants, on n'est pas toujours exactement qualifié pour traiter certaines situations quand elles arrivent. On fait de notre mieux, en donnant de l'information et des références. Mais obtenir ce nouveau poste aiderait beaucoup. Ce serait un grand pas en avant pour nous, et aiderait beaucoup avec l'organisation des activités du centre! Ça peut être difficile quand l'équipe exécutive change tout le temps, et que les étudiants ne savent pas faire certaines tâches, comme s'occuper des aspects financiers. » précise Sarah Gatza. « J'aimerais vraiment nous voir être une ressource plus utilisée, tenir plus de présentations, et devenir une plus grande partie de l'Université. » Créée en 1995 par des étudiants sous le nom « The Association of Gays and Lesbians at Laurentian University » avait pour objectif d'être un club social pour les étudiants LGBT. Mais en 1998, un vigile organisée à la suite du décès de Matthew Shepard, un jeune américain homosexuel qui avait été battu à mort, a provoqué de vives réactions dans la communauté; des affiches vandalisées et des éditoriaux homophobes ont été publiés dans le journal de l'université. C'est à la suite de ces évènements que les membres de l'Association décidèrent de changer son objectif, prenant un ton plus activiste pour devenir « Pride@LU ».

Maintenant, l'Association cherche à fournir un espace sain et sécuritaire à l'Université Laurentienne pour la diversité sexuelle, en assurant un espace sûr dans leur bureau, en donnant des outils éducatifs comme des brochures et des présentations, en aidant avec des problèmes de diversité sexuelle sur le campus, et en organisant des activités sociales.

L'obésité, l'affaire de tous

Véronique Dufresne
vdufresne@laurentian.ca

L'obésité et en être surpoids signifie qu'un individu a une accumulation excessive ou un niveau anormal de gras qui pourrait perturber sa santé. Selon Behdin Nowrouzi, une des cofondatrices du Réseau canadien en obésité de l'Université Laurentienne « les résidents du nord de l'Ontario souffrent plus du surpoids que les autres résidents de l'Ontario ». Le Réseau canadien en obésité de l'Université Laurentienne à Sudbury travaille à améliorer la santé de la population rurale et du nord de l'Ontario en contribuant à l'avancement des recherches liées au domaine de l'obésité au Canada.

L'équipe du Réseau canadien en obésité de l'Université Laurentienne est composée d'étudiants de premier cycle, des diplômés et des étudiants postdoctoraux qui travaillent avec des nouveaux professionnels de recherche en obésité pour examiner plusieurs sujets dont la recherche biomoléculaire et la recherche de la santé de la population pour coordonner leurs interventions à une approche interdisciplinaire. Chaque mois, le Réseau canadien en obésité de l'Université Laurentienne distribue des lettres d'information à travers le Service de santé et à travers l'École des sciences de l'activité physique. Le Réseau canadien en obésité de l'Université Laurentienne vise à améliorer la santé de la population rurale et du nord de l'Ontario, mais participe également avec la communauté de l'Université Laurentienne. Récemment, le Réseau en collaboration avec la Fondation des maladies du cœur et de l'accident vasculaire cérébrale a pris part au marcheton Fit for Heart. De plus, le Réseau donne aussi des présentations à l'école des sciences de l'activité physique durant leur conférence annuelle.

Le Réseau comprend que l'obésité est une grande problématique pour les résidents ruraux et les résidents du nord de l'Ontario. Les résidents dans ces régions tendent à être en surpoids, leur niveau de vie est moins élevé, et ont un niveau d'éducation moins élevé comparativement aux autres résidents de l'Ontario. De plus, les résidents des régions rurales et du nord doivent voyager des plus grandes distances pour recevoir plusieurs leurs services. Ils ont des taux de mortalité plus élevé et ils ont moins accès aux services de santé que les résidents du sud de l'Ontario.

La prochaine lettre d'information du Réseau Canadien en Obésité sera distribuée le mardi 1er avril et est disponible dans leur site Internet : http://www.obesitynetworklaurentian.ca

“Une déclaration d’amour à l’Ontario français dans un humour cinglant d’aveux”

Raymond Mukeka
rmukeka@laurentian.ca

Cette semaine, l’Orignal déchaîné a eu le privilège de s’entretenir avec le célèbre humoriste et animateur Éric Robitaille. Québécois d’origine, Éric travaille depuis près de 15 ans à revisiter et à repousser les idées reçues sur l’Ontario grâce à un humour décalé et très cocasse. Aujourd’hui sur les planches pour présenter son spectacle « Honte à Rien », il montre l’Ontario et ses manières particulières par son œil observateur.

Orignal déchaîné : Aujourd’hui plusieurs personnes te connaissent en Ontario grâce à Radio-Canada, qu’est ce qui t’as poussé vers l’Ontario ?

Éric Robitaille: C’est pour le travail que j’ai voulu venir en Ontario, j’ai toujours voulu travailler pour Radio-Canada, mais les jobs qu’on me proposait au Québec étaient seulement de dire des niaiseries en 40 secondes pour la météo. Je voulais absolument travailler à Radio Canada et un poste était disponible à Sudbury. Je serais allé n’importe où, d’ailleurs à l’époque Sudbury était mal vue mais je voulais ce job à Radio-Canada.

Od : L’humour a-t-il toujours été quelque chose que tu as voulu faire ?
Éric : Non pas spécialement, l’humour est plus pour moi un outil dans les émissions de radio que je faisais. La radio est toujours un « bon lubrifiant » afin de capter l’attention, pour faire sourire l’auditeur et leur dire des choses plus importantes. Mais ce spectacle d’humour n’était pas spécialement dans les plans, c’est plus une « belle erreur » de parcours et une belle expérience sur le coup.

Od : Tu penses que l’Ontario reste une région attrayante pour d’autres personnes qui voudraient faire comme toi ?

Éric : Oui, il faut dire que l’Ontario est très grand : entre Ottawa, Sudbury, Toronto et Hearst c’est complètement différent. En plus c’est probablement l’endroit dans le monde où l’on émigre le plus. L’Ontario a beaucoup à offrir comme son espace et sa prospérité et ses cultures différentes. Il existe par exemple une culture francophone quasiment partout en Ontario. Donc peu importe la communauté d’où tu viens, tu vas te sentir chez toi assez rapidement. Puisque la culture est bâtie sur l’immigration, c’est un atout pour les personnes qui veulent venir en Ontario

Od: J’ai eu la chance de lire des commentaires très positifs de ton dernier spectacle où, comme un miroir déformant, tu véhicules des idées par l’humour. Grâce à ce spectacle, tu souhaites changer les choses ?

Éric : Non, le spectacle part d’une base anthropologique. À mon arrivé du Québec à Sudbury, j’ai découvert l’Ontario français puis le nord de l’Ontario et beaucoup de choses me frappaient autant dans la langue que dans les habitudes. J’arrivais d’une ville au Québec pleine de préjugés sur les Ontariens. Ils étaient un peu pour nous les « méchants » quand j’étais petit . Il y a toujours eu une certaine rivalité entre les deux régions et chacun méprisant un peu l’autre. Alors, quand je suis arrivé en Ontario, je me suis rendu compte que mes préjugés étaient idiots ou amusants. J’ai donc rassemblé dans ce spectacle tous ce qui m’amusait chez les Ontariens, mais également chez les Québécois, car maintenant quand je regarde les Québécois, je les regarde du point de vue d’un Ontarien. L’autre, en général, est toujours bizarre car il n’est pas comme nous. J’ai donc voulu prendre ça pour voir comment je pourrais m’en amuser.

Od : Tu présentes ce spectacle depuis maintenant plusieurs mois, j’aimerais savoir si tu changeais le contenu du spectacle selon les représentations ?

Éric : Comme tous les humoristes, je pense, mon spectacle a évolué. Le spectacle comme je le présente aujourd’hui n’a plus rien à voir avec le premier spectacle que j’ai présenté il y a un an. Je l’ai réécrit et épuré au fil des représentations, c’est maintenant un spectacle plus structuré.

Od : Tu avais l’habitude d’avoir des musiciens dans tes précédents spectacles comme un certain hommage à la culture francophone, seront-ils toujours présents dans le prochain ?

Éric : Les musiciens étaient surtout présents au début du spectacle, pour faire des parodies de chansons, mais il n’y a plus de musiciens avec moi sur scène aujourd’hui. L’aspect musical est moins présent mais il y a toujours de la musique dans le spectacle grâce à des parodies de chansons très connues en Ontario. Je présente donc ce spectacle comme une déclaration d’amour à l’Ontario français, mais par un humour cinglant d’aveux.



Source: La Slague. Photo par Stunik media

Spécialiste en éthique journalistique, Marc-François Bernier partage ses réflexions

Janik Guy
jc_guy@laurentienne.ca

L'éthique occupe une grande importance dans le milieu journalistique et Marc-François Bernier en est spécialiste. Voilà que le Centre d'Éthique de l'Université de Sudbury et l'Institut Franco-Ontario ont accueilli M. Bernier afin qu'il puisse présenter une conférence double à Sudbury le 17 mars. Les deux conférences qui portent sur l'éthique du journalisme, intéressent non seulement ceux qui étudient au programme d'Études journalistique de l'Université de Sudbury, mais aussi tous les consommateurs des médias. Marc-François Bernier a su partager avec enthousiasme ses diverses réflexions déontologiques avec les participants de la conférence double.

C'est à l'Université Laval que Marc François Bernier a complété sa maîtrise en communication publique en 1992 et en 1998, il a par la suite obtenu son doctorat en science politique. Portant le titre de titulaire de la Chaire de recherche en éthique du journalisme à l'Université d'Ottawa, l'homme connaissant, est aussi professeur titulaire au département de communication publique à l'Université d'Ottawa. Journaliste pendant près de 20 ans, il a aussi acquis de l'expérience qui continue à enrichir et à inspirer ses connaissances et ses réflexions éthiques et déontologiques.

Pendant sa carrière journalistique surtout en politique provinciale et municipale du Québec, il s'est impliqué dans divers débats professionnels, puis a aussi été corédacteur du Guide de déontologie de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. En tant que spécialiste en matière d'éthique et de déontologie du journalisme, il est auteur de plusieurs ouvrages consacrés au journalisme. Parmi ses nombreuses publications, on peut souligner deux titres parus en 2008 : Journalistes au pays de la convergence : sérénité, malaise et détresse professionnelle et L'héritage fragile du journalisme d'information : les citoyens entre perplexité et désenchantement.



Source: Salle des nouvelles de l'Université de Sudbury

Ses intérêts en sociologie du journalisme, communication politique, droits des médias et tant d'autres, sont démontrés à travers ses recherches et ses projets. Il dévoue son temps comme chercheur dans son domaine, tel qu'en éthique, en déontologie et en sociologie. Par contre, l'homme passionné est surtout reconnu pour ses recherches qui portent sur les impacts de la convergence et de la concentration des médias et sur la qualité, la diversité et l'intégrité de l'information journalistique. En ce moment, il est principal chercheur de deux projets : Les médiateurs de presse en France ainsi que le Conseil de presse du Québec face au Conseil canadien des normes de la radiotélévision. M. Bernier fait aussi de la recherche collective en étant membre de l'équipe de recherche, « Les nouvelles stratégies de communication des organisations publiques, privées et associatives, face au déclin des médias généralistes » dans le but de trouver des pratiques novatrices en communication. L'homme qui est bien connu dans le monde des médias est aussi responsable de la section «Éthique et déontologie » du ProjetJ.ca.

Portant plusieurs chapeaux, Marc-François Bernier ne cesse d'approfondir ses réflexions et de s'impliquer dans son domaine. C'est lors de la conférence double à Sudbury que l'homme passionné a stimulé le questionnement éthique dans le milieu de communication chez son public.

Nouvelle approche d'enseignement à l'Université de Hearst: À adopter?

Bélinda Avia

À partir de Septembre 2014, tous les cours vont être offerts en bloc à l'Université de Hearst. Cette méthode intensive va changer complètement la façon traditionnelle de suivre des cours à l'Université. Suivre un cours en bloc, c'est s'engager à suivre un seul cours du lundi à jeudi pendant 3 heures par jour sur une période de 3 semaines consécutives.

C'est une façon beaucoup plus concentrée et plus engageante de suivre des cours, soutient Pierre Ouellette, recteur de l'Université de Hearst. Pour lui, l'avantage est qu'on n'a plus 5 cours ou examens à gérer en même temps, mais un seul cours à la fois. Aussi, le fait de travailler de façon intensive avec le même groupe pendant une période donnée, permet de développer des liens plus serrés aboutissant à une communauté d'apprentissage.

Le cours en bloc, axé sur l'expérience d'apprentissage des étudiants, est une innovation qui a presque 50 ans maintenant. Le modèle est né en 1970 au Colorado College et est appliqué depuis quelques années à l'Université Quest, en Colombie Britannique.

Pour mettre en place ce modèle, l'Université de Hearst s'appuie fortement sur les expériences de ses prédécesseurs. Ce qui fera d'elle bientôt « la première Université ontarienne (côté anglophone comme francophone) et la première Université de langue française canadienne qui offre des cours en bloc », souligne le recteur de l'Université de Hearst.

Le modèle connaît deux grandes limites qu'il incombe de relever. Selon Pierre Ouellette « le défi que l'on voit présentement c'est probablement avec la clientèle à temps partiel; quelqu'un qui travaille à plein temps et qui suit des cours à temps partiel à l'Université. Pour ces personnes-là, on pense effectivement que ça pourrait représenter un défi qui est différent de celui d'une clientèle à plein temps… On fait des présentations sur le campus actuellement avec la population étudiante pour répondre à leurs questions et les rassurer par rapport au temps partiel », ajoute-t-il. Le deuxième gros défi concerne les cas de maladie. Pour le recteur, une semaine de maladie équivaut à 4 semaines de cours perdus. Dans ce cas, l'Université envisage d'enregistrer les cours et de les rendre disponibles pour les étudiants qui seraient malades.

Pour l'instant, Pierre Ouellette fait remarquer que les étudiants sont très enthousiasmés par rapport aux cours en bloc. Pour le corps professoral, il est très évident que c'est un changement, et il leur faudra du temps pour s'adapter.

Joe LaFlamme : L'indomptable dompteur de chiens par Suzanne F. Charron

Valérie Pominville
vs_pominville@laurentian.ca

Lu pour vous
Joe LaFlamme :
L'indomptable dompteur de chiens par Suzanne F. Charron
Personnage haut en couleur, show man qui aimait impressionner. L'homme aux loups savait communiquer avec les animaux : établi à Gogama dans le Nord-Est ontarien, il aura été tour à tour, dompteur de loups, d'orignaux et d'ours.

Au terme d'une recherche exhaustive, Suzanne F. Charron a pu reconstituer la vie fascinante de ce personnage hors du commun, dont le souvenir était bien en voie de sombrer dans l'oubli. (Extrait de la quatrième couverture).

Suzanne F. Charron est originaire de Sturgeon Falls dans le Nord-Est ontarien. Elle a œuvré plus de 15 ans dans le domaine des communications en plus de travailler dans l'enseignement, l'administration et le journalisme. Joe LaFlamme : L'indomptable dompteur de loups est son premier roman. Quelle belle découverte que cette biographie de Joe LaFlamme! Je n'avais jamais entendu parler de cet homme qui pourtant a déjà été très connu dans notre région.

C'est un homme qui n'avait pas froid aux yeux, enfreindre les règlements ne lui a jamais fait peur. Il a été contrebandier d'alcool pendant plusieurs années, ce qui lui a valu des démêlés judiciaires. Grâce à son ancienne profession de policier, il réussissait à se défendre avec brio et n'obtenait que des sentences minimes. Certains passages m'ont vraiment fait rire! En voici un exemple : il cache sa boisson dans un cercueil et tente de détourner l'attention en pleurant la mort de son frère!

Cet ouvrage est également très bien construit. Il comprend toutes les ressources bibliographiques consultées par l'auteure ainsi qu'une quarantaine de pages de photos.

Dayv Poulin : mieux que jamais

Véronique Dufesne
vdufresne@laurentian.ca

Dayv Poulin est un homme aux multiples facettes. Il est chanteur, compositeur, interprète et guitariste. Il est sur le point de lancer son deuxième album solo après le succès du Paysagiste, son premier album sorti en septembre 2012. Certains d'entre vous connaissez Poulin pour sa participation à la musique francophone avec ses anciens groupes musicaux comme les Chaizes muzicales ou Konflit Dramatik.

Mais maintenant, alors que la production de son deuxième opus solo tire à sa fin, Poulin, soutenu par son équipe, a encore plus hâte de partager cette œuvre. La raison qui a poussé Poulin à démarrer sa carrière solo était son désir de contrôle et de liberté. Il a expliqué qu'en faisant partie d'un groupe musical, la prise de décisions se faisait d'un commun accord avec les autres musiciens. Créer des albums solos permet à Poulin d'avoir le plein contrôle sur les décisions musicales et financières, ainsi que les stratégies de mise en marché. Son premier album, Le Paysagiste, était empreint d'expériences. Poulin a expliqué que les genres musicaux y étaient plus variés ; un mélange de pop et de rock, des chansons pour tous âges et pour tous les types d'audiences. Il a vraiment suivi ce que l'industrie musicale voulait. Depuis la production de ce premier album, Poulin sait maintenant ce qu'il veut et il est prêt à le livrer. Son deuxième album sera conçu à sa façon. Les chansons seront plus uniformes. L'album projettera une ambiance plutôt nocturne. Ce sera une œuvre plus mûre musicalement, aux approches différentes. Alors qu'il recherchait la perfection avec son premier album, Poulin a affirmé qu'il cherchait presque l'imperfection dans sa musique. Ce qui distingue Poulin et son équipe d'autres artistes, c'est qu'ils ont joué ensemble et en même temps pendant les enregistrements, ce qui crée un album plus organique. Poulin a que son deuxième album aurait une bonne ambiance trippante. Il y exprimera beaucoup d'émotions par la musique. La profondeur musicale y sera perceptible, ce qui rendra, il l'espère, ses chansons inoubliables. La composition d'un album n'est pas facile. Il s'agit d'un travail d'équipe. Poulin a bénéficié de l'aide de ses deux enfants, Ada et Fiori, pour la composition et le développement de son deuxième album. L'artiste explique qu'une des chansons sur son nouvel album en est une qui illustre la relation père-fils. Ada, âgée de 6 ans, l'a aidé à développer ses chansons. « Je me fis beaucoup à elle, a-t-il dit, parce que si elle aime une de mes chansons, je sais qu'elle est bonne. J'essaie toujours de faire des chansons qui restent en tête et si Ada les chante, je trouve ça le fun et ça m'aide ». Des œuvres d'artistes tels que Radiohead, Ariane Moffat, Marie-Pierre Arthur et Pink Floyd ont exercé une grande influence sur son nouvel album. Comme toute chose dans la vie, il faut de l'argent et du temps pour réaliser une idée. Un des défis auxquels Poulin a été confronté pour l'enregistrement de son album était la gestion de temps. Il a expliqué qu'il était difficile d'établir un horaire qui contient du temps pour enregistrer et pratiquer qui convient à tous les musiciens. Les coûts de production sont un autre obstacle auquel les artistes se heurtent. Poulin a dit que créer un album coûte de 15 000$ et 20 000$. Pour atteindre ce but, il a lancé une campagne de prélèvement de fonds sur Indiegogo pour que les gens puissent acheter son album à l'avance ou contribuer à sa production. Mais Poulin ne s'arrêtera pas à un deuxième album. Il y en aura un troisième dans quelques années. Il est important de noter que pour la production du deuxième album, Poulin et son équipe se sont rendus à Montréal pendant cinq jours au mois de mars. Lorsque s'amènera le troisième album, Poulin aimerait profiter d'une expérience moins pressante et se rendre dans un chalet pour un mois pour y composer des chansons. Il estime qu'il va commencer son troisième album après avoir voyagé et livré des concerts liés à son deuxième album.



Source: Coup de coeur francophonie. www.coupdecoeur.ca

Conseiller pour la communauté

Joël Giroux
jgiroux1@laurentian.ca

L'Orignal déchaîné a rencontré récemment Joël Gauthier, originaire de Hanmer. Il au ministère des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario à titre de conseiller pour la région de Sudbury. Ce fut l'occasion de parler de son parcours de vie, de ses voyages et de son travail dans le milieu du développement communautaire.

Après avoir reçu une éducation surtout en français et un diplôme du Collège Boréal en technologie informatique, il a quitté le Canada par la suite pour vivre environ six ans à l'extérieur du pays, notamment à Taïwan, en Pologne et en Équateur. Il y a enseigné l'anglais et les affaires. D'après lui, « ces voyages m'ont ouvert l'esprit et donné une plus grande appréciation pour les petites choses, comme avoir une voiture, un appartement, et même des chaussures. »

De retour au Canada, il a travaillé brièvement au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), mais principalement dans le domaine de l'immigration. Avec ses années vécues à l'étranger, il était en mesure de compatir avec les troubles ressentis par les immigrants à leur arrivée dans un nouvel environnement.

« En fait, tous les immigrants que j'ai rencontrés, et je m'inclus, vivent une sorte de lune de miel lorsqu'ils arrivent à un nouvel endroit, comme lorsqu'on voyage, a-t-il dit. Mais après quelque temps, la réalité frappe, comme une claque sur la face, comme l'idée de se trouver un emploi et les difficultés qui l'accompagnent à titre d'immigrant. C'est là que les problèmes se présentent. »

C'est alors qu'il travaillait comme agent de développement économique pour le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) de l'Ontario et pour Professions Nord qu'il a aidé des immigrants à préparer des plans d'affaires. Il est devenu par la suite oordonnateur de projets pour le Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario.

C'est au moment de son retour en Ontario que Joël assiste à un atelier sur la gouvernance animé par Anita Brunet-Lamarche, son prédécesseur au ministère des Affaires civiques et de l'Immigration. « Lorsque je suis sorti de l'atelier, la seule chose à laquelle je pouvais penser était que je voulais sa job », a-t-il avoué. Cinq ans plus tard et avec ses expériences en immigration, Joël recevra un appel d'Anita lui demandant s'il serait intéressé à son poste, puisqu'elle s'en retirait.

Maintenant, comme conseiller régional, poste voué au développement économique et lien entre le gouvernement et la communauté, il aide à la distribution de fonds pour des projets communautaires et informe la communauté des nouveaux programmes et services disponibles. Même s'il est constamment bombardé de projets, Joël Gauthier se sent bien dans ses nouvelles fonctions. « Donne-moi une tâche à faire et je vais m'investir pour la faire parfaitement, a-t-il raconté. Mais donne-moi plusieurs tâches et je peux sauter de l'une à l'autre ! Il y a bien sûr des moments stressants, mais c'est du bon stress. »

L'artiste sympa

Loren O'Brien-Egesborg
lobrienegesborg@laurentian.ca

Christian Pelletier vit à Sudbury. C'est un artiste qui n'est pas limité à une seule forme d'art contemporain. L'Orignal déchaîné a eu la chance de rencontrer Christian pour discuter de ses projets passés et présents, ainsi de ses espoirs pour le futur. Tout au long de sa carrière dans le milieu des arts, Christian a exploré les arts visuels, le théâtre, la peinture, la télévision et à la musique. Il s'intéresse maintenant au graphisme. Il a dit qu'il s'inspire des travaux d'artistes comme Andy Warhol, JR qui fait de la photographie en noir et blanc et Banksy, un artiste de graffitis de l'Angleterre. Christian n'a pas toujours voulu être un artiste. Il a étudié en communications et en théâtre à l'université, mais il n'a jamais reçu son diplôme. Il a réalisé qu'il n'était plus intéressé à ces sujets. Christian n'avait pas beaucoup d'argent pour ses études, alors il a commencé à créer des pièces d'art pour générer des revenus.

« Je suis tombé dans les arts complètement par accident, a-t-il déclaré. Mon frère était supposé être l'artiste, pas moi. Maintenant, mon frère travaille dans les mines et moi je suis artiste. C'est drôle. »

Christian admet qu'il n'a jamais étudié les arts visuels et n'aime pas que les personnes prennent ses œuvres trop au sérieux. « Je crée de l'art pour m'amuser », a-t-il expliqué.

Christian est célèbre à Sudbury, surtout depuis la parution du bouquin We Live Up Here, rempli de belles photos de cette ville. La réaction publique au livre a été incroyable. Deux mille exemplaires ont été vendus. « Après le succès du livre on s'est dit, pourquoi arrêter là? », a-t-il révélé.

L'été passé, Christian et son partenaire Andrew Knapp ont créé quatre murales à Sudbury. Christian a dit qu'il voulait que l'art soit accessible à tous, même pour les personnes qui n'aiment pas l'art. La première murale affirmait You Are Beautiful, la deuxième était constituée d'une voiture de course affichée sur le Kingsway avec le sous-titre What's The Rush?, la troisième était un collage des habitants de Sudbury et la quatrième, ajoutée à la dernière minute, était composée des regards de personnes aînées sur la rue Ste-Anne.

Le projet de murales a été complété en trois semaines. Le but était de récolter 5 000 $ pour le projet, mais en 32 heures seulement, Christian et Andrew ont reçu 9 000 $ de la communauté. De plus, ils ont reçu l'aide de personnes qui n'avaient pas peur des hauteurs, de leurs familles et de leurs amis qui étaient surtout contents de pouvoir les aider à compléter les murales. Christian a admis qu'il se sentait très joyeux en construisant les murales. Il a reçu beaucoup de soutien de la communauté. Puisque We Live Up Here avait obtenu beaucoup de succès, le public n'a pas hésité à lui exprimer sa confiance envers son projet de murales.

Aujourd'hui, Christian et Andrew se préparent à publier un autre livre de photos qui sortira cet été. Celui-ci inclura plus de textes qui accompagneront les photos. Avec les textes joints aux photos, Christian espère que le livre offrira un élément plus personnel aux lecteurs.

« Je veux que les personnes prennent le temps de le lire au lieu de regarder rapidement les photos, a-t-il expliqué. Je veux qu'elles voient que chaque photo a une histoire unique et intéressante à raconter. »

Pour l'avenir, Christian espère créer plus de murales l'été prochain et lancer un festival d'arts urbains au centre-ville en octobre. Il n'est toujours pas certain si le festival sera réalisé.

Deux déchaînées à Ciudad Real

Gabriela Garcia
gg.info@gmail.com

Salut ma gang de déchaînés, c'est déjà fin mars et je sais que vous commencez à être nerveux car c'est la fin de l'année scolaire. Cependant, ici à Ciudad Real ont n'a que commencé nos cours. Il nous reste jusqu'à juin avant de pouvoir profiter des vacances d'été. Comme correspondante internationale de l'Orignal déchaîné, c'est mon obligation vous informer sur le déroulement de la vie espagnole de nos deux étudiantes de la Laurentienne à Ciudad Real. Véronique Beaudry, qui fait une double spécialisation en Études Françaises et en espagnol avec une mineure en Biologie, et Katelyn Asbil, qui fait des French Studies, habitent ici à Ciudad Real depuis la fin d'août et ont passé leurs vacances de Noël en voyageant partout en Europe. Je me suis entretenue avec elles pour en savoir plus sur leurs aventures de ce côté de l'océan. Je dois vous avouer quelque chose avant: après cette entrevue, on est allées prendre un verre à la Plaza Mayor sous le soleil car ici c'est presque l'été! Vous êtes jaloux, je sais.

Gabriela Garcia : Comment ça se passe ?
Véronique Beaudry :
Très bien ! Je n'ai pas fini l'aventure encore, mais jusque-là ça se passe très bien.

Katelyn Asbil : Aussi la température est meilleure qu'à Sudbury alors c'est fantastique !

G.G : Et comment trouvez-vous Ciudad Real ?



V.B : Je trouve la ville un peu petite mais au moins on peut marcher partout, ce n'est pas gros comme Sudbury. Moi, je viens de La Vallée à Sudbury alors je ne peux jamais marcher de La Vallée à l'université. Alors, ici je peux marcher à l'université, aller aux restaurants, n'importe où, au cinéma…

K.A : Aussi, c'est une petite ville alors il n'y a pas beaucoup de personnes qui parlent l'anglais ou le français, alors on a besoin d'utiliser espagnol. C'est mieux pour le pratiquer.

G.G : Comment trouvez-vous vos cours ?

V.B : Les cours sont pas mal faciles. On a pris des cours en français qui est plus dirigé au français en Europe, alors la France et les répercussions de la France. C'est très intéressant mais un peu facile parce que c'est français comme langue seconde. Les cours d'espagnol vont très bien, c'est un niveau un peu plus avancé de ce que nous sommes habituées mais on s'habitue, on écoute et puis on prend des notes et on s'arrange.

K.A : Les profs sont vraiment gentils parce qu'ils savent que nous sommes des étudiantes internationales, alors ils savent que notre niveau d'espagnol n'est pas le même que d'une personne qui … C'est quoi le mot que je cherche ?

V.B : Un espagnol ?

On rit.

K.A : Oui.

G.G : Avez-vous eu du temps pour voyager ?

V.B : Oui. On a voyagé ensemble avant que l'école commence parce que l'école ici débute mi-septembre alors on a eu un couple de semaines pour voyager. On était à Barcelone et aussi vu que l'Europe est petite en général, si on a une fin de semaine on peut juste aller voire n'importe quelle ville et aussi explorer l'Espagne. On a était aussi à Londres, j'étais à Paris, Rome alors c'est facile à voyager en Europe.

G.G : C'est mieux que voyager par le Canada.

V.B : Oui, c'est moins cher !
On rit.

G.G : Et en plus, la distance est plus petite.
V.B : Oui, c'est ça exactement.

G.G : Est-ce que la culture espagnole vous a choqué ? Êtes-vous bien à l'aise ici ?

K.A : Je pense que ça a pris du temps parce que l'horaire est différent que l'horaire canadien parce qu'ils font de la sieste quand tous les magasins et restaurants vont fermer de 14h à 18h, alors c'est un peu différent mais je pense que j'aime la sieste parce qu'on peut prendre une petite sieste.

V.B : Aussi, les gens ici sont en général très gentils mais ça prend un peu de temps pour qu'ils s'ouvrent alors ils sont un peu moins advenants. Après quand on apprend à les connaitre, ça va super bien parce qu'ils sont super gentils comme Gabriela.

On s'éclate de rire.

G.G : Merci !

G.G : Est-ce qu'il vous manque quelque chose ? Pourrez-vous rester ici pour, peut-être, toujours ?
V.B : Le plus gros problème que j'ai c'est d'être loin de ma famille et mes amis, alors si je restais ici j'aurais besoin de ma famille et mes amis. Il faudrait qu'ils viennent ici. Je pense que c'est la plus grosse chose, aussi mon sirop d'érable, évidement!

Les défis d'habiter avec un nouveau locataire...

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentian.ca

L'université inclut un grand nombre de nouvelles expériences. La première fois que l'on habite seul(e), la première fois que l'on paye ses propres dépenses....l'une des plus importantes premières expériences, par contre, c'est celle du premier colocataire.... Habiter avec un(e) colocataire est souvent la première fois qu'un individu partage à long terme son espace avec une personne autre que les membres de sa famille immédiate. L'expérience peut être très positive ou très négative. Si votre colocataire en est un(e) qui vous est assigné(e) par la résidence, la première journée sur le campus peut devenir encore plus intimidante. Le prospect d'habiter lors des huit mois avec un (ou même plusieurs) étranger(s) peut donner des frissons même à l'élève le (la) plus enthousiaste. Si votre colocataire est un étranger assigné par une résidence universitaire, vous pouvez faire plusieurs choses pour vous préparer même avant la première rencontre. La technologie rend plusieurs domaines de la vie universitaire plus plaisante: la vie en résidence en est une. Vous pouvez demander de votre future résidence le nom et courriel de votre camarade de chambre, et offrir de lui fournir cette même information. Si la résidence et le colocataire sont d'accord que vous y ayez accès, vous pourriez ensuite communiquer avec votre colocataire avant de le rencontrer, par l'entremise du courrier électronique et des sites de médias sociaux. En plus d'avoir une idée de quel type de personne il s'agit, si ou non vos personnalités sont compatibles, etc., ceci vous offre aussi plusieurs autres opportunités. En communiquant avec votre colocataire avant de déménager à une nouvelle ville, vous pourriez apprendre à vous connaître avant de vous rencontrer, en plus de planifier ce que vous allez apporter et acheter. Par exemple, vous allez apporter vos propres vêtements, votre propre vaisselle, vos propres draps et vos propres produits hygiéniques, etc., mais en planifiant à l'avance, vous pourriez éviter de posséder deux lampes ou deux canapés quand un(e) seul(e) suffirait. Vous auriez l'option de décider qui apportera quoi, et qui déblayera le coût. En garde, par contre, car dans certains cas, il est possible que la personne qui ait apporté quelque-chose (à titre d'exemple, la télévision) se sente qu'il ou elle en est le maître...qui nous apporte à notre prochain point. Un autre avantage de communiquer avec votre colocataire avant de le ou la rencontrer est que vous auriez la chance de faire des décisions quant aux règles de base. Si vous arrivez à un consentement sur de telles choses que l'utilisation de la télévision, la musique, le fumage, les invités, la propreté, la division des tâches et des dépenses, et le bruit tout de suite, cela évitera beaucoup de conflits. Il n'est pas conseillé d'attendre que la situation en question est en cours pour en discuter, surtout si une autre personne (comme un(e) ami(e) ou un membre de la famille de votre colocataire qui souhaite passer la nuit) est déjà sur les lieux. Il est bon de créer un contrat qui spécifie les règles de base, de le signer et de l'afficher dans un lieu commun. Si vous n'habitez pas en résidence sur campus, mais plutôt en appartement, les conseils ci-hauts s'appliquent encore, en plus de plusieurs autres. Habiter en appartement vous offre plus de choix quant à la ou les personnes avec qui vous logez. Si c'est ce que vous voulez, vous pouvez utiliser de telles ressources que les réseaux sociaux pour trouver des individus compatibles. Les pages classifiées aident également à cette fin. Trouver un appartement avec votre ami peut sembler comme une excellente idée, mais attention! Le fait d'être l'ami de quelqu'un ne se traduit pas toujours au fait d'être un bon colocataire. Si vous trouvez vos personnalités incompatibles et vous vous chicanez, vous risquez de perdre votre amitié. Si vous habitez avec un étranger et vous vous chicanez, c'est beaucoup moins d'amitié perdue. Habiter avec quelqu'un qui se retrouve dans le même programme d'études que vous offre à la fois des avantages et des désavantages. Si vous vous retrouvez avec un camarade de chambre qui suit les mêmes cours que vous, il y a des fortes chances que vos horaires soient semblables. Ceci fait que vous auriez souvent des projets à remettre et des examens à écrire en même temps. Les chances sont donc beaucoup plus faibles que votre colocataire, ayant terminé ses examens, décide d'avoir un «party» bruyant pendant que vous étudiez pour un examen qui aura lieu le matin suivant. L'inconvénient d'habiter avec quelqu'un qui suit les même cours que vous est que vous auriez encore moins de temps à vous-mêmes. Ceci peut taxer même les amitiés les plus proches... Si votre colocataire se retrouve dans un différent programme, il se peut que l'un de vous soit obligé d'étudier pendant que l'autre ait une charge légère et veut s'amuser. Par contre, avoir un coloc avec un horaire différent vous offre la chance d'avoir un peu de temps à vous même. La même chose est vraie d'un coloc dont l'horaire de travail diffère radicalement du vôtre.

Habiter avec quelqu'un peut vous faire apprendre plusieurs choses, et peut être une excellente expérience si vous planifiez bien ça!

Erreurs/horreurs de traduction...?

Chloé Hallée-Théoret
chloe.hallee@gmail.com



